

Année 1993

Yonne Républicaine 1993

Bernard Morin, maître de forge

Bernard Morin, maréchal-ferrant forgeron de Saint-Martin-des-Champs, a toujours eu la passion des métaux. Rencontre avec un chasseur de chevaux.

C'était dans les années quarante, et déjà sur les bancs de la communale de Champcevais, le jeune Bernard Morin vouait une véritable passion pour le travail du fer. Sans aucun doute, il deviendrait maréchal-ferrant.

Fils d'agriculteur à Champignelles, il apprit en effet le métier à Villeneuve-les-Genêts en 1947. Après deux ans d'apprentissage, Bernard Morin, comme tout bon compagnon qui se respecte, ira caresser le fer dans diverses maréchalleries de la contrée. Une première fois à Brassy puis à Ouanne, avant de partir sous les drapeaux. A son retour du régiment, il approfondira ses connaissances en Seine et Oise et reprendra définitivement le chemin de sa Puisaye natale.

Le chasseur de chevaux sera désormais condamné aux fers à Saint-Martin-des-Champs. Là, il reprendra pour son compte personnel l'ancienne maréchallerie du père Fanet décédé peu auparavant. En 1952, Saint-Martin-des-Champs comptait plus d'un demi-millier d'habitants. Le village vivait alors au rythme de l'homme et de ses gestes. C'était encore le temps de la fraternité par le travail, qui s'établissait entre les trois épiciers du village, les artisans locaux, le monde agricole et les trois bistrots du pays.

Bernard Morin lui dominait la matière. Avec une admirable constance, sa mailloche martelait durant de longues heures le fer sur l'enclume. La maréchallerie était un lieu de rencontre. Qui au village n'a pas eu à faire un jour avec cet homme à la force légendaire ?

200 chevaux à Saint-Martin

Bernard Morin travaillait au rythme des saisons. Maîtrisant parfaitement aussi bien les travaux de forge que le ferrage des chevaux, il était un peu l'homme à tout faire du village. Les heures s'égrénaient à fabriquer ou réparer des serrures, des socs de charrues, ou des outils. Il embattait également les roues de voitures fabriquées par le charron. Une dure et spectaculaire besogne qui consistait à assembler les bandages de fer aux roues après avoir été chauffés au rouge. Son principal ouvrage était cependant le ferrage des chevaux.

Sur la commune de Saint-Martin-des-Champs plus de 200 chevaux étaient recensés. Dans son échoppe enfumée, fleurant la come brûlée, affublé de son épais tablier de cuir cousu par le bourrelier, Bernard Morin décrochait le fer usagé avec les tricoises. Il éliminait ensuite l'excédent de come à l'aide d'une lame appelée rogne-pied, le fer chauffant entre temps sous le charbon réactivé de temps à autre au soufflet.

Un travail obscur et généreux qui ne le mènera pas sur les chemins de la fortune mais avec l'effort de l'homme, l'ouvrage était respecté et le forgeron-maréchal jouissait d'une bonne considération au village.

Entre chopine et bourrée



Les festivités au pays étaient plutôt rares à cette époque. Bernard Morin avait appris l'accordéon dans sa jeunesse, il animait ainsi les petits bals du samedi soir.

L'occasion pour les paysans endimanchés d'oublier pour quelques heures le dur labeur des champs, et de conter fleurette au son d'une bonne bourrée, ou tout simplement de chopiner avec le charretier voisin. La vie s'écoulait ainsi sans que rien ni personne n'ait eu à y redire.

Malheureusement avec l'apparition des engins mécaniques, les chevaux et les petits métiers d'autrefois seront engloutis dans le royaume mystérieux d'où l'on ne revient pas. Bernard Morin lui finira sa carrière toujours comme forgeron, mais cette fois à la centrale de Belleville-sur-Loire.

Aujourd'hui, à 63 ans, il reste l'une des évocations les plus saisissantes de l'ancien monde des artisans poyaudins. Depuis deux ans il est en effet installé dans la ferme d'antan de Saint-Fargeau. Devant les touristes et les jeunes englués dans une civilisation bien trop tourmentée, le maréchal-ferrant poyaudin, pour le simple plaisir, fait toujours rougir le fer. Devant les yeux éberlués et avec la sagesse d'une profonde modestie, il leur dira qu'il n'a jamais rien fait d'extraordinaire, qu'il s'est seulement soucié de la « qualité de la belle ouvrage ».

Jean-Claude TSAVDARIS

Yonne Républicaine 1993

Le club des aînés fête son centième adhérent

Saint-Martin-des-Champs – Symbole du dynamisme du Club des aînés de Saint-Martin-des-Champs, le président Gérard Soupirot a délivré ces jours derniers, et juste après l'assemblée générale, la carte numéro cent à un nouvel adhérent. 100 membres d'une même association, dans un village de 250 habitants !

« Une augmentation de 16 personnes pour 1993 due au fait, je pense, que les gens se sentent bien au club, et le font savoir », estime le président. L'année 1992 des aînés, en effet, aura été très riche, ainsi que l'on a pu le constater lors de l'assemblée générale. Comme de plus le bilan financier est on ne peut plus sain, on voit la vie en rose, à Saint-Martin. Le calendrier prévisionnel de 1993 a été adopté. Il augure, lui aussi, d'une année bien remplie.

Les réunions amicales ne changent pas et se dérouleront les deuxième, quatrième et cinquième mardis de chaque mois. En outre, le dernier mardi de chaque mois, on fêtera les anniversaires.

Pour ce qui concerne les festivités et autres sorties, voici le calendrier 1993 : 14 février, repas de la Saint-Valentin, à la ferme-auberge de la Cour-Buisson ; 14 mars, choucroute ; 23 mars, goûter de printemps ; 20 au 24 mai, visite aux amis de Saint-Martin-des-Champs (Manche), ville jumelée au village poyaudin ; 8 juin goûter de la fête des mères ; 13 juin, tirage de la tombola ; 16 juin, voyage en Ile-de-France ; 22 juin, après-midi vidéo, avec les activités du club vues par Jojo Aronne et son caméscope ; 4 juillet, expo-vente des travaux ; 14 juillet, buffet campagnard ; en septembre, spectacle à Paris ; 19 octobre, goûter dans le cadre de la semaine des personnes âgées ; 14 décembre, repas de Noël.

Les rencontres avec les clubs de Lavau et Mézilles, entamées en 1991, continueront cette année. Elles ont démontré qu'elles étaient fructueuses pour tout le monde. Les trois clubs envisagent d'ailleurs une sortie de deux jours en commun, à une date qui reste à déterminer.

Pour le reste, le bureau n'a connu qu'une seule modification. Victoire Paquet a laissé sa place de vice-présidente pour celle de trésorière adjointe.

Le bureau président, Gérard Soupirot ; vice-présidents, Huguette Dufour et Henriette Vessereau ; secrétaire, Georges Aronne ; adjoint, Roger Guilpain ; trésorier, Suzanne Godon ; adjoint, Victoire Paquet.



En l'An de grâce 596, Laodérius apparaît déjà dans le règlement de Saint-Aunnaire. Mais de nos jours le visiteur traversant la Puisaye découvrira "Saint-Martin-des-Champs"

Entre Saint-Fargeau et Bléneau, sur la route D 90, apparaît au sommet d'une mouvance paysagère la pointe d'un fin clocher qui domine un paisible village de quelque 260 habitants. Saint-Martin-des-Champs ? C'est une superficie de 3 300 hectares, dont 1 700 de culture et 1 600 de forêt, baignés de plans d'eau dont le principal est l'étang Lélou.

Voilà un demi siècle pratiquement 600 habitants résidaient à Saint-Martin vivant de l'agriculture et de l'exploitation du bois ; en 50 ans ce charmant village a donc connu une dépopulation croissante qui le porte de nos jours à moins de la moitié.

Saint-Martin conserve néanmoins un dynamisme certain grâce au concours de plusieurs associations opérationnelles dont la vitalité n'est plus à démontrer.

La fondation de St Martin remonterait fort loin dans le temps. A la fin du VIIe et au début du VIIIe siècle, Laodéris ou Laodère existait encore, puisque le 23ème évêque d'Auxerre Saint-Tétrice en fait mention dans ses ordonnances ; bien sûr une question se pose sur ce qu'est devenue cette mystérieuse paroisse en supposant qu'elle exista longtemps après St Tétrice, et que ce serait sur ses ruines que fût bâti l'édifice religieux actuel, dont Messire Pierre de Grès, chancelier de France et évêque d'Auxerre en aurait fait la dédicace, malheureusement toutes les preuves qui auraient pu attester de ces faits par registres ont été brûlées par les Huguenots.

"Sanctus Martinus de Campil", tel est apparu pour la première fois en 1535 dans un document du diocèse d'Auxerre publié sous l'évêque Jean Baillet, le nom de Saint-Martin-des-Champs dont l'église était riche puisqu'elle possédait 1 500 livres de revenus ; 80 donations testamentaires lui furent acquises de 1525 à 1789.

En 1542 Jean Constant maître de Forges à Saint-Martin-des-Champs donne à bail sa forge d'Alibeau, et ses Hauts fourneaux de Saint Martin.

Nicolas d'Anjou a été l'artisan de la construction de l'église de Saint-Martin qui serait paraît-il, une imitation de l'édifice de Saint-Privé. Le maître-autel est dédié à Saint-Martin et aux Saints Abdon et Isidore. Cette église possédait trois cloches et des orgues qu'elles perdirent après qu'en novembre 1793, la Convention abolit le catholicisme et décréta ce lieu culte de la Raison. Une seule cloche resta ; 85 ans plus tôt soit en 1708 l'église et le presbytère furent foudroyés.

A la période de la Révolution, après les émeutes de Paris les 20 juin et 10 août, 10 hommes du village se portent volontaires aux armées.

Saint-Martin-des-Champs a connu ses moments de joies mais aussi de peines, nous y reviendrons dans une édition ultérieure.

La rédaction du "PUISAYEN" remercie M. le maire, la municipalité et le secrétariat de son aimable collaboration.

Pierre T.



La dernière tournée de Louis

Louis Moreau, le facteur de Saint-Martin-des-Champs, vient d'effectuer sa dernière tournée. 32 années à parcourir les routes poyaudines. Dans son sac, parfois, bien autre chose que de simples lettres.

Avec un brin d'émotion, samedi 27 mars, Louis Moreau arrive au bureau de poste de Saint-Fargeau. L'heure est matinale, mais Jean-Louis, comme l'appellent ses amis, est habitué. Il trie une dernière fois son courrier, le range scrupuleusement, et après avoir chargé sa voiture, prend la route, direction Saint-Martin-des-Champs.

Pour le facteur Louis Moreau, cette journée revêt un caractère particulier. Cette tournée sera en effet la toute dernière d'une carrière professionnelle entamée en 1957. Après quelques années passées à Meudon, Gueugnon et Dijon, il débarque un beau jour de l'année 1961 à Saint-Fargeau. « Les débuts n'ont pas été faciles » :

explique-t-il. « A Saint-Fargeau, il y avait alors quatre facteurs et les tournées s'effectuaient à vélo. Je suis arrivé en création de poste, et l'on m'a confié une voiture. Une vraie révolution au village. »

En campagne, le facteur symbolise bien plus qu'un fonctionnaire. Le dialogue et la serviabilité sont autant de « facteurs » importants aux yeux des usagers. « C'est en fait une personne qui apporte un service, et parfois même en dehors de ses heures de travail », fait remarquer Louis Moreau.

Rencontres sucrées-salées

Depuis 1969, qu'il « tourne » sur Saint-Martin-des-Champs, Louis Moreau en a rendu, des services. Les commissions ne sont, en effet, pas rares au cours d'une tournée. C'est une ordonnance que l'on rapporte. Des petites courses pour les uns ou pour les autres. Bref, de menus services, fort appréciés des personnes âgées.

En 32 années d'exercice en Puisaye, Louis Moreau s'est construit un véritable recueil d'anecdotes.

D'excellents souvenirs, pour la plupart, mais également quelques rencontres sucrées-salées, dues à son franc-parler. Mais au moment du départ, Ces quelques tracasseries sont oubliées.

Les marques de sympathie ne manquent pas. Il y a les cadeaux des collègues, remis récemment autour d'une conviviale réception au bureau de poste fargeaulais, mais aussi ceux des clients, lors de sa dernière tournée.

Installé dans la cité fargeaulaise, Louis peut désormais attendre, tranquillement chaque matin... l'arrivée du facteur et s'adonner à son loisir favori : le jardinage. A Saint-Martin-des-Champs, c'est désormais celui de Saint-Fargeau qui a pris le relais. Belle aubaine : il troque la bicyclette pour la voiture...

Jean-Claude TSAVDARIS



Un nouveau coq au clocher

Saint-Martin-des-Champs – Spectacle de haute voltige, mardi, à Saint-Martin-des-Champs : muni de cordes et d'échelles, un couvreur a installé le nouveau coq du village. Depuis près de quarante ans, le toit de l'église en était privé depuis qu'en 1942 un incendie, dû à la foudre, avait ravagé une partie du toit. Quelques années après la guerre, le coq avait retrouvé son perchoir. Pas pour très longtemps : suite à une tempête, le beau volatile bat de l'aile et chute.

L'emblème national sera même volé ensuite. Aujourd'hui, Saint-Martin-des-Champs retrouve son coq



muni, cette fois-ci, d'un paratonnerre. A plus de 30 mètres de hauteur, mieux valait pour le couvreur ne pas avoir le vertige.

Yonne Républicaine 1993

La façade ouest de l'église en cours de réfection

Saint-Martin-des-Champs – Les travaux de rénovation de l'église à Saint-Martin-des-Champs se poursuivent. Actuellement, on procède à la remise en état des contreforts et du crépi de la façade ouest. Subventionnés par le ministère de la Culture (15 %), par le conseil régional (15 %), par le conseil général (30 %), ils coûtent 390 000 F. L'an passé déjà, la toiture avait été refaite pour un montant de 350 000 F. Plus récemment encore, au printemps, un paratonnerre a été placé sur le toit et le coq remis sur son piédestal. « Il y avait 40 ans que le toit de l'église n'avait plus de coq », rappelle le maire, Roger Foutrier. « Suite à la foudre, le clocher avait brûlé en 1942. Le coq avait été remplacé au début des années 1950, d'où il était tombé peu de temps après. »

Deux autres tranches de travaux sont encore prévues pour l'église. La prochaine est programmée pour l'année 1994.



Yonne Républicaine Avril 1993

Qui a trouvé l'œuf noir ?

Saint-Martin-des-Champs – Saint-Martin n'est pas un gros village, mais il compte quand même un bon nombre d'enfants. Quarante-six d'entre eux sont venus pour participer à la course aux oeufs, dimanche matin. Soyez sûr que chaque touffe de primevères a été examinée par des yeux attentifs, que chaque bouche de chaîne a été auscultée, chaque recoin du mur de l'église exploré... Était-ce un fait exprès ? La place s'était totalement transformée et l'allée de sable neuve conduisant à la porte de chêne séculaire attirait le regard. Le marronnier aussi se faisait tout neuf et arborait, pour la circonstance, de tendres feuilles vertes à peine débouffées.

Pourtant, dimanche, c'était le noir qui portait bonheur : celui qui avait trouvé l'œuf noir recevait le gros lot. En tout, 306 oeufs avaient été cachés et tout le monde a reçu une récompense. Le printemps commence bien à Saint-Martin.



Yonne Républicaine Mai 1993

Onze Martinois rencontrent les Martinais

Saint-Martin-des-Champs – Quand Saint-Martin-des-Champs rencontre Saint-Martin-des-Champs, de quelle commune peuvent-ils bien parler ? La semaine passée 11 habitants de Saint-Martin-des-Champs (en Puisaye) sont allés à la rencontre des habitants de Saint-Martin-des-Champs (dans la Manche).

Les deux communes sont jumelées depuis 1989. Mais, si les liens amicaux qui unissent les deux communes sont désormais forts, les ressemblances s'arrêtent au nom.



En Puisaye, un résidant de Saint-Martin-des-Champs est un Martinois alors que là-bas, il s'agit d'un Martinais. Plus divergente surtout est leur évolution démographique. Au début du siècle, la commune poyaudine comptait 800 habitants. Ils ne sont plus aujourd'hui que 280. Dans le même temps, la cité normande est, elle, passée de 400 à 1 700. Elle bénéficie, il est vrai, de la proximité d'Avranches. Durant cinq jours, les 11 Martinois ont visité différents sites normands en compagnie de leurs jumeaux martinais. « Le jour où l'on est allé au Mont-Saint-Michel, il y avait 14 000 véhicules stationnés sur le parking », se souvient l'un d'eux. Les jardins d'Avranches, le barrage de Vezin, le cimetière d'Huynes-sur-Mer ont été quelques-unes des autres étapes. De retour en terre poyaudine, tous sont unanimes l'accueil a été formidable.

Le Puisayen Juin 1993

Saint-Martin-des-Champs La flèche de son église reçoit un nouveau coq ce mardi 20 avril dans l'après-midi.

Bon vieux coq qui, sans cesse, vire
Au gré du vent, sur le clocher,
Bon vieux coq, pourrais-tu me dire
Pourquoi là-haut, tu fus perché ?

Avant de livrer au lecteur le déroulement de l'opération, nous nous sommes posé la fameuse question du coq sur les églises.

Qu'une girouette soit utile pour l'orientation, rien de plus certain ; que le clocher ait été choisi pour mettre la girouette, rien de plus normal ; mais la girouette aurait pu être autre chose qu'un coq, une flèche ou une flamme sur une tour des vents. Alors pourquoi le coq ? L'a-t-on choisi tout simplement parce que c'est un animal qui aime se faire voir et se redresse pour chanter de toutes ses forces ? Comme sa silhouette était facile à découper, que le panache de sa queue donnait bonne prise au vent et que le bec semblait dire d'où vient la bise, il aurait obtenu très vite les faveurs du public. Non, il faut chercher une explication plus sérieuse.

Grâce aux témoignages de Pline le Jeune, de Saint Justin, de Tertullien et de Julien l'Africain, on sait que les premiers chrétiens des premiers siècles, dont la ferveur et le sens communautaire étaient très vifs, se rassemblaient chaque matin au point du jour pour la prière. A cette époque lointaine où l'on ignorait les horloges et même les cloches, ils se fiaient au chant du coq pour se lever et se réunir. Vers l'an 400, la noble dame Ethérie signale qu'à Jérusalem le chant du coq sert encore de signal de rassemblement pour la première réunion.

C'est au cours du Vème siècle, semble-t-il, que le coq a pu paraître au sommet des églises. Saint Eucher, évêque de Lyon, qui mourut vers 450, parle du coq « revêtu de sa parure d'or, résistant à tous les souffles du vent, qu'il brave sans défaillance ; plus rapproché du ciel qu'aucune des parties du saint édifice, caché même dans les nuages qui s'abaissent jusqu'au dessous de lui ». De bonne heure, les liturgies ont voulu voir dans le coq le symbole de la vigilance et de la prédication pastorale.

Bien avant notre ère, le coq était honoré. Au début du VIIIème siècle avant Jésus-Christ de nombreux peuples le vénéraient ; il a traversé les mondes et les âges en laissant derrière lui des contes et des légendes, mais le coq est un personnage qu'on découvre dans la vie de l'humanité tout entière.

Peut-être nos lecteurs pourraient conter d'une autre façon pourquoi, selon



leur propre "éclairage", un coq sur les églises ? Nous nous sommes référé à l'ouvrage d'André Girard "Le Coq" personnage de l'histoire imprimé en 1976 pour l'historisme de notre propos.

Il semble bien que le feu du ciel se soit acharné sur le clocher de l'église de Saint-Martin-des-Champs. Il est foudroyé pendant la nuit du 4 juillet 1774 et reconstruit de dix pieds plus bas. Dans la nuit du 18 octobre 1798, il est de nouveau foudroyé et un troisième clocher est reconstruit de vingt pieds plus bas que celui de 1700. C'est par un après-midi de mars 1942 soit il y a plus d'un demi-siècle, que de nouveau la foudre incendie le clocher.

Quelques années après la guerre le coq avait retrouvé sa place ; une tornade ayant eu raison de sa fixation, tombé, récupéré et déposé en mairie il a depuis longtemps disparu, volé sans doute par quelque personnage sans scrupule.

Voilà que quatre décennies après la municipalité, opérationnelle pour un petit village, entreprend des travaux de réfection de l'église, maçonnerie, toiture, etc... Elle passe commande à la S.A.R.L. Le Couvreur installé aux Bertigneaux commune de Ravau dans la Nièvre, d'un coq ; celui-ci sera confectionné par M. Duplessy qui dans sa catégorie, a été classé 1er ouvrier de France. Les Entreprises SEPTIER à Antony dans les Hauts-de-Seine, se voient confier l'installation d'un paratonnerre qui mettra désormais le clocher de ce tranquille village, à l'abri des mauvaises humeurs météorologiques.

C'est donc ce 20 avril sous un ciel clément que les membres des Entreprises SEPTIER décident en accord avec le maire de hisser le gallinacé sur l'extrémité du campanile à 34 mètres du sol. Le splendide coq le cou enrubanné de tricolore fixé à un cordage coulissant se retrouve bientôt serti sur la base pivotante.

Nous voudrions clore en livrant à nos lecteurs une pensée empruntée à Pierre Ladoué : Sois vigilant ! Ouvre l'œil ! Lutte ! La vie est un combat. Sois brave et courageux ! Fais front aux vents d'orage et aux tempêtes de la vie comme je le fais chaque jour du haut de mon clocher.



DEPART EN RETRAITE DE LOUIS MOREAU FACTEUR DE SAINT MARTIN DES CHAMPS

Le 7 mai, le bureau de poste de Saint-Fargeau a fêté le départ à la retraite de Louis Moreau préposé à la distribution.

Admis à faire valoir ses droits au titre de la retraite, Louis MORLEAU a cessé son activité au sein de cette grande famille qu'est « LA POSTE ».

Ce soir la quasi-totalité de ses collègues entourant Madame DURAND la receveuse, ont tenu à manifester à Louis les marques d'une amitié profonde qu'ils ont partagé tout comme le travail, au long des années.

Auparavant il faut revenir, sur sa vie, sur ce qu'elle fut, sur ses joies et ses peines, toutes ces choses auxquelles nul d'entre nous n'échappe.

Louis MOREAU est né le 14 novembre 1933 à Marcheseuil dans la Côte d'Or, il a travaillé dans l'exploitation familiale jusqu'à l'appel sous les drapeaux le conflit d'Algérie faisant rage. Parti le 1er juillet 1954 il ne retrouvera son pays que le 11 décembre 1956, pour n'être totalement libéré des obligations militaires que le 16 février 1957. Rendu à la vie civile le 1er août de cette même année il entre comme auxiliaire au service de la Poste à Arnay le Duc ; toujours en 1957 le 1er décembre il passe un concours, le 16 juillet 1958 une nomination lui parvient, Meudon l'accueille en tant que préposé à la distribution en bicyclette. Le 20 octobre 1959 il est muté comme préposé en Seine et Marne à Geugnon. A partir du 1er



mai 1960 c'est à Dijon R.P. qu'il se retrouve en tant que conducteur stagiaire, il entre en poste à Saint-Fargeau le 1er mars 1961 suite à une création d'emploi, il est préposé-chef de distribution sur place en date du 1er décembre 1975, agent d'exploitation de distribution à compter du 1er janvier 1989, il termina une carrière bien remplie le 10 mai 1993 avec ce titre. Il faut noter que le 5 février 1988 Louis MOREAU a reçu la médaille de bronze de son organisme, confirmant s'il en était besoin d'un nombre d'annuités et d'une qualité de service dont il ne s'est jamais départi.

Ce soir des bouffées de souvenirs lui reviennent. Un départ à la retraite c'est aussi le moment des bilans, ils peuvent être parfois intensifs, teintés aussi d'émotionnel; une retraite on la souhaite, on la prépare, puis un jour elle est là. Louis est un conteur, une carrière bien remplie est toujours bourrée d'anecdotes, mais notre propos se limite ici à ce sujet.

Mme DURAND après avoir évoqué ses états de services, le congratulate et, au nom de tous les personnels qui s'y sont associés offre à Louis un cadeau qui lui rappellera l'amitié de ses collègues. Mme MOREAU sa charmante épouse partage cette sympathique fin de journée où la convivialité est reine.

A Saint Martin des Champs qu'il a desservi de longues années durant, Louis au cours du temps avait conquis de solides amitiés ; ses rapports avec son public avec les retraités les personnes âgées ne lui ont attiré que des éloges ; dans ce village aux allures tranquilles il était le facteur, celui qu'on attendait, celui sur qui on pouvait compter. Les gestes amicaux qui lui ont été témoignés lui vont droit au cœur et bien sûr il remercie chacun.

Ce soir une tranche de vie s'est terminée par un pot d'adieu à la profession, un au revoir à LA POSTE. La rédaction du PUISAYEN souhaite à Louis MOREAU une longue et paisible retraite et l'assure de sa cordialité.



Le Puisayen Juillet 1993

Saint-Martin-des-Champs Fête des Gomichons

Le dimanche 16 mai avait lieu la Fête des GOMICHONS, petite fête de village sans prétention mais où chacun se sent bien. Majorettes, brocante, boudin, dégustations de vins, d'escargots, tir, stands divers..., de quoi passer un agréable après-midi, surtout quand le soleil est de la partie.



Yonne Républicaine Juillet 1993

Jeux au soleil pour la fête champêtre

Saint-Martin-des-Champs – Gr ce   M. Garnier, propriétaire des lieux, le comité des fêtes que président M. Guyard et l'Association de pêche ont pu, ce dimanche encore, organiser leur fête champêtre à l' tang L lu, (la vingtième si l'on en croit le maire, M. Foutrier). Il est vrai que le décor est agréable : le matin, 40 p cheurs se retrouvaient au bord de l'étang pour un concours que remportait M. Mathieu, parisien mais fargeaulais d'adoption, devant M. Garrec. L'après-midi, les « boulistes » tentaient d'approcher le cochonnet sur la plage et les enfants grimpaient dans les balançoires. Le sous-bois lui, abritait divers stands, buffet, buvette...

En fin d'après-midi, l'union musicale donnait un concert et cette belle journée se terminait par un feu d'artifice.



Résultats des jeux

Le Club des Aînés de Saint-Martin-des-Champs fait connaître les résultats des jeux organisés pendant l'exposition-vente. La poupée Georgina a été gagnée par Mme Lacourieux. Dans le panier garni, la ficelle était aussi longue que cette année : 19,93 m. C'est Pierre Guiblain qui s'est le plus rapproché de la vérité puisqu'il a indiqué 19,95 m. Enfin, le super-lot, la sortie à Paris,   L'Orée du Bois, a été gagnée par Huguette Simonet.

Le Puisayen Septembre 1993

Saint-Martin-des-Champs JOIE ET SOLEIL A L'ÉTANG L LU POUR LA FÊTE CHAMPÊTRE DU 18 JUILLET

Fréquentation, ambiance et beau temps ! Le ton était donné pour que soit réussie cette journée de décontraction avec son concours de pêche, son concours de boules, ses stands attractifs et son buffet champêtre, le tout clôturé par un feu d'artifice la nuit venue.

Le Comité des fêtes avec à sa tête M. GUYARD et l'Association de pêche ont bien réussi cette vingtième annuelle dans ce décor tranquilisant. Une quarantaine de p cheurs ont mouillé leurs lignes dans les eaux poissonneuses de l' tang L lu ; concours remporté par M. MATHIEU fargeaulais d'adoption devant M. GARREC.



Les boulistes n'ont pas été en reste tout au long de l'après-midi aux abords de la pièce d'eau, il fallait faire bien, et autant que possible, mieux que les concurrents, c'était lisible sur les visages.

Le sous-bois où les stands étaient dressés, ont résonné longuement des accents musicaux dispensés par un détachement de l'Entente Musicale Biéneau - Saint-Fargeau sous les auspices de Georges BERCIER son président, en présence du maire de Saint-Martin M. FOUTRIER.

La fête champêtre n'a pas été boudée, les jeux, les attractions, le buffet et la buvette, ont drainé sous les futaies jouxtant le plan d'eau durant cette splendide journée, ses inconditionnels et ses curieux, malgré de multiples manifestations régionales.



Bienvenue au club et au repas des aînés

Saint-Martin-des-Champs – Le club des aînés de Saint-Martin-des-Champs organisait son traditionnel repas de fin d'année. Un repas offert à tous les membres du club. Un trentaine de personnes étaient présentes. Seul le président, grippé, manquait à l'appel.

A noter, que le club des aînés tiendra son assemblée générale le mardi 11 janvier, à 14h30 au foyer municipal.

